

CONTACT

Magazine de la Conférence Olivaint de Belgique – Tijdschrift van het Olivaintgenootschap België

Index

- Matthieu Jonard ; *Les communautés d'énergie pour libérer les tensions sur le réseau électrique ?*
- Leonie Baert ; *Immersie-onderwijs, een mooi project maar vooral een hele uitdaging.*
- Julie Vanderlinden ; *Le problème d'une croissance économique exponentielle dans un monde fini.*
- Jakob Deleu ; *Esperanto : hij die hoopt.*
- Ysaline Reid ; *Le complotisme : une menace pour nos démocraties ?*
- Felix Geerebaert ; *Voetballers: Moderne gladiatoren of verwerende miljonairs?*
- Quentin de Drée ; *Une jeunesse sur les cimes du désespoir.*
- Aurore Deckers ; *Trial by media: een gevaar voor onze rechtsstaat?*
- Alexis de Schoutheete ; *Les Pantalons de Jacques Attali: la dérive de la survente.*

Les communautés d'énergie pour libérer les tensions sur le réseau électrique ?

MATTHIEU JONARD
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE
PERSONNEL

INTRO

Le discours d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission Européenne en 2020 sur l'état de l'union Européenne a révélé de nouveaux objectifs ambitieux en matière de réductions des gaz à effets de serre. En effet, d'ici à 2030, L'Europe veut réduire ses émissions de CO₂ dans l'atmosphère de 55% et porter la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique de 17% à 32% d'ici 2030.

Que ces objectifs soient atteints ou pas, l'on peut sans nul doute affirmer que la part du renouvelable dans le mix énergétique devrait drastiquement évoluer dans les prochaines années. Cependant, cela ne sera pas sans conséquence sur la structure du réseau de l'électricité, conçu il y a une cinquantaine d'années pour transporter de l'électricité produite dans des centrales ayant une production stable et prévisible vers des clients ayant également une demande, qui certes varie, mais reste facilement prédictible.

Au contraire, le réseau électrique que nous devons bâtir dans les dix prochaines années va devoir tenir compte de nouvelles contraintes : production décentralisée, grande variance de la production en fonction des conditions climatiques et apparition d'un nouvel acteur, le prosumer qui est à la fois producteur et consommateur.

Pour répondre à ces défis, les communautés d'énergie locales, qui permettent à des individus d'échanger

localement de l'énergie verte, font certainement partie de la solution. Mais avant de comprendre pourquoi, il faut comprendre comment fonctionne le réseau électrique traditionnel.

FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU ÉLECTRIQUE

Le réseau électrique actuel fonctionne de la manière suivante. Les producteurs d'électricité injectent l'électricité produite dans leurs centrales sur le réseau de lignes à haute tension via des points d'accès. Comme la tension sur ces lignes est bien trop importante pour les clients résidentiels (jusqu'à 400 000 volts, contre 220 Volts sur le réseau domestique), des transformateurs sont placés à certains points d'accès du réseau à haute tension.

Ces équipements permettent de diminuer la tension de l'électricité et de l'amener par la suite jusqu'aux ménages sur le réseau de moyenne et basse tension, opéré par ce qu'on appelle les distributeurs d'électricité.

Comme les investissements requis

pour la construction et la maintenance du réseau à haute tension sont élevés, l'état Belge a accordé un monopole pour le transporteur responsable de cette tâche : Elia. Pour la gestion du réseau de basse et moyenne tension, chaque commune est responsable de choisir à quel distributeur elle confie la distribution d'électricité. L'ensemble de ces distributeurs sont des intercommunales.

Dans ce réseau électrique, à chaque instant T , la production d'électricité doit être égale à la consommation. Sinon, la tension dans le réseau de transport et de distribution varie d'une telle façon que les infrastructures s'abiment. En tant que transporteur désigné, Elia est également responsable de s'assurer du maintien de cet équilibre. Pour cela, Elia a à sa disposition l'accès à des réserves, qui permettent en quelques secondes, d'augmenter ou de réduire la production ou la consommation d'électricité.

Au niveau de la tarification de l'électricité, les clients payent par mégawattheure consommé. Pour chaque mégawattheure utilisé, une partie de la facture sert à rémunérer le transporteur et le distributeur. Il est important de noter que la part allant au distributeur et au transporteur est en augmentation depuis 2012.

Traditionnellement, l'électricité est donc amenée du producteur au consommateur, et le réseau électrique a été conçu initialement pour cela.

Pourtant, depuis une vingtaine d'années, les consommateurs (qui peuvent être soit des clients résidentiels, soit industriels) se sont mis à produire leur propre électricité. Énergie plus souvent produite par des panneaux photovoltaïques ou de petites éoliennes. Ainsi, en Belgique, 98% des installations photovoltaïques installées sont résidentiels.

MISE SOUS TENSION DU RÉSEAU TRADITIONNEL

Cette apparition d'un nouveau type de consommateur, le prosumer, représente un énorme défi pour les acteurs traditionnels du réseau d'énergie, et cela pour deux raisons principales.

La première est que le prosumer reste connecté au réseau, ce qui lui permet d'avoir accès à l'électricité quand sa propre production ne suffit pas. Donc,

le consommateur garde accès à la même puissance électrique que dans le passé, qu'il peut utiliser pleinement. Cependant, il consomme sur une année beaucoup moins d'électricité du réseau que ce qu'il consommerait sans ses installations.

Comme on l'a vu précédemment, le transporteur facture ses frais par mégawattheure consommé, et voit donc son revenu diminuer, alors qu'il reste tenu de fournir la même puissance que si le consommateur tirait l'entièreté de sa consommation du réseau. La pression sur la rentabilité des distributeurs et des transporteurs est donc réelle.

Le deuxième défi est celui qu'ils posent aux producteurs. Les clients des fournisseurs ne pouvant accepter de ne pas avoir l'électricité suffisante, ils s'attendent à ce que les producteurs d'électricité prennent le relais quand leur propre production ne suffit pas. Cela arrive fréquemment l'hiver, quand la production des panneaux photovoltaïques est basse et que la demande en énergie est haute.

Les producteurs d'énergie restent donc responsables d'assurer la flexibilité nécessaire pour répondre aux besoins énergétiques. A grande échelle, la manière la moins onéreuse d'assurer cette flexibilité reste l'utilisation de centrales au gaz, émettant du CO₂, 418g de CO₂ par kWh. A titre de comparaison, on estime qu'un kilowattheure produit par une éolienne n'émet que 7g.

Le marché de l'électricité étant concurrentiel, la pression sur les coûts des producteurs est réelle et ils ont donc tendance à opter pour cette solution. Pourtant, d'autres solutions existent, tel le stockage de l'électricité excédentaire produite. Cependant, avec les technologies et prix de l'énergie actuels, à grande échelle le stockage n'est pas concurrentiel avec le gaz.

LES COMMUNAUTÉS D'ÉNERGIE

Le réseau électrique traditionnel n'est donc pas armé pour répondre à ces défis, et c'est pour cela que le jeudi 14 mars 2019, le gouvernement wallon a adopté un décret sur l'autoconsommation collective, qui a pour but de favoriser l'émergence des communautés énergétiques. Concrètement, ces communautés sont des groupements de voisins,

entreprises et cetera qui ont des moyens de production d'électricité et qui peuvent se l'échanger via un réseau local, non-opéré par les distributeurs ou les transporteurs.

Ces communautés présentent plusieurs avantages par rapport au réseau classique sur lequel, dans l'état actuel des choses les prosumers rejettent leur production excédentaire.

Le premier avantage est de diminuer les coûts de développement du réseau de transport et du réseau de distribution, car celui-ci est libéré du transport d'une partie de l'électricité produite par ces communautés. En effet, cette électricité transite par un réseau alternatif local à la place, qui est géré par une communauté de personnes habitant dans le même quartier.

Le second avantage, qui résulte de cette libération d'une partie de la consommation du réseau est que les énergies renouvelables peuvent être intégrés plus facilement dans le mix de production. Ainsi libéré, le réseau peut absorber une quantité plus importante de production produite pas les énergies renouvelables opérées par les producteurs d'électricité quand celles-ci sont en pics de production

De plus, pour assurer la flexibilité, ces communautés pourraient disposer des systèmes de stockage bien plus petits que ceux opérés par les producteurs traditionnels. Et, pour cela, il existe une solution qui pourrait bien changer la donne : les voitures électriques.

En effet, les voitures électriques disposent de batteries qui pourraient se charger lors des pics de production d'énergie, et se décharger ensuite, soit en roulant, soit en se connectant à des prises inversées qui permettraient de réinjecter l'électricité immédiatement dans le réseau local géré par la communauté en charge du réseau.

FAVORISER L'ÉMERGENCE DE CES COMMUNAUTÉS

Bien que la législation aille dans le bon sens, il reste que plusieurs lois pourraient être mises en place afin de favoriser ce modèle de production et de distribution de l'électricité. L'une d'entre elles serait de permettre aux distributeurs et aux transporteurs de mettre en place non plus une tarification au mégawattheure, mais à la capacité.

Par exemple, cela voudrait dire qu'une usine qui a besoin de 10 000 kw pour fonctionner, mais en consomme en moyenne beaucoup moins du réseau, car elle a ses propres panneaux solaires, ne payerait plus le distributeur sur base de ce qu'elle a consommé. Au contraire, elle le payerait sur base de la capacité qu'elle attend du réseau si ses panneaux ne produisent pas suffisamment, c'est à dire 10 000kw.

L'intérêt de cette mesure est qu'elle pénalise les consommateurs qui utilisent le réseau global à des fins de flexibilité uniquement quand leurs propres moyens de production ne suffisent plus. Ces consommateurs ont donc tout intérêt à diminuer autant que possible la capacité dont ils ont besoin, et une de façons de faire cela est développer ces réseaux locaux alternatifs.

De plus, ce consommateur est également poussé à utiliser non plus de l'électricité produite par des moyens polluants, les centrales aux gaz, mais bien un système de stockage local, pouvant être assuré dans un avenir proche par des véhicules électriques.

CONCLUSION

L'électricité, plus que jamais, est amenée à prendre une place de plus en plus importante dans le mix énergétique du futur. Cependant, le shift vers des moyens de production verts, décentralisés à forte variance de production, nous poussent à réinventer le réseau électrique traditionnel que nous connaissons. Pour faire face à ces défis, les communautés d'énergie locales apparaissent comme des alliés efficaces de la transition énergétique. Cependant, pour leur permettre de se développer, différentes lois doivent encore évoluer et notamment, il semble de plus en plus important de permettre aux gestionnaires du réseau de mettre en place une tarification à la capacité plutôt qu'à la consommation.

Immersie- onderwijs, een mooi project maar vooral een hele uitdaging

LEONIE BAERT

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

Immersieonderwijs kent in België een groeiend succes. Op dit moment volgen zo'n 30.000 kinderen en jongeren onderwijs in het immersiesysteem.

Onze geglobaliseerde wereld eist alsmaar meer twee- of meertaligheid. Het is een noodzakelijke behoefte is onze multiculturele wereld. Gregg Roberts, een expert van tweetalig onderwijs, noemde monolingualisme het analfabetisme van de 21ste eeuw. Wie eentalig is, blijft gelimiteerd tot zijn eigen taalgemeenschap en mist kansen op verscheidene gebieden. Nergens is tweetaligheid zo belangrijk als in onze hoofdstad Brussel. Daar is de vraag naar immersieonderwijs het grootst, zitten de klassen overvol en zijn er lange wachtlijsten. Zo'n 4500 Franstalige jongeren volgen immersieonderwijs in Brussel waarbij ze een deel van hun vakken in het Nederlands volgen. De vraag naar immersieonderwijs blijft stijgen. Het niveau van het Nederlands in het gewone Franstalige onderwijs blijkt ondermaats en dat verklaart het grote succes.

De Eurostat cijfers tonen aan dat België ondermaats scoort op het vlak van meertaligheid in vergelijking met het Europese gemiddelde. In Europa leert 59% van alle schoolkinderen in Europa twee of meer vreemde talen in het lager onderwijs. In België daarentegen is dat maar 27%. Merkwaardig voor een land met drie officiële talen. In 2012 voerde SurveyLang in opdracht van de Europese Commissie een onderzoek uit en daarin stelde men vast dat België eveneens onder het gemiddelde scoort op het vlak van de kennis en het niveau van een eerste vreemde taal. Slechts 6% van de Belgische leerlingen haalt op 15-jarige leeftijd een A1 niveau (elementaire kennis volgens het Europees referentiekader voor Talen) van een vreemde taal.

Immersieonderwijs werd in Franstalig België al geïntroduceerd in 1998, in Vlaanderen is het aanbieden van tweetalig onderwijs pas sinds 2014 wettelijk toegestaan. In Vlaanderen

kent het ook een andere naam. Het Vlaamse vakjargon gebruikt de term 'CLIL' in plaats van immersieonderwijs. De CLIL-didactiek, vertaald als "Content and Language Integrated Learning", is een instrument om niet-taalvakken in het Frans, Engels of Duits te onderwijzen. Een ander groot verschil is dat immersieonderwijs in Vlaanderen uitsluitend toegestaan is in het secundair onderwijs. In het Franstalige onderwijs daarentegen is het zowel toegestaan in het basis- als in het secundair onderwijs. Inmiddels kent het immersieonderwijs ook een groeiend succes in Wallonië. In 6 tot 8% van de Franstalige scholen wordt momenteel immersieonderwijs aangeboden.

Hoewel immersieonderwijs alsmaar meer succes kent, roept deze vorm van onderwijs ook heel wat vragen op. Wordt het werkelijke oorspronkelijke doel van immersieonderwijs wel bereikt of leidt deze welbelovende vorm van onderwijs louter tot tijdelijke oppervlakkige taalverwerving? Wat zijn zoal de voordelen en knelpunten van dit soort onderwijs in ons land en pakken de scholen het op de juiste manier aan?

De kansen van het immersieonderwijs Immersieonderwijs biedt heel wat voordelen. Leerlingen die les volgen in het immersie- of CLIL onderwijs gebruiken hun brein namelijk op een andere manier en hun brein dat in volle ontwikkeling is, wordt uitgedaagd. Het legt nieuwe, diepere neurale netwerken aan en dat leidt vaak tot een betere verwerking van de inhoud van de leerstof. Het voordeel van meertaligheid op de arbeidsmarkt is eveneens evident. In het meertalige België geven bedrijven vaak voorkeur aan kandidaten die minstens tweetalig zijn. Uit cijfers blijkt de situatie zorgwekkend. Volgens 90% van de HR-verantwoordelijken is de zoektocht naar meertalige kandidaten voor een administratieve functie moeilijk. Hoewel het niveau van het Engels vaak wel goed genoeg is, zijn veel kandidaten maar één van de drie officiële talen van België machtig.

Uit meervoudig onderzoek blijkt ook dat immersieonderwijs de affectieve attitude van de leerlingen tegenover de vreemde taal en diens gemeenschap beïnvloedt. Immersie leerlingen ontwikkelen een positievere attitude tegenover de vreemde taal dan leeftijdsgenoten die niet genieten van meertalig onderwijs. Immersieonderwijs heeft dus invloed

op de motivatie en deze positieve attitude is van groot belang. Uit onderzoek blijkt namelijk dat de grootste oorzaak van het gebrek aan meertaligheid het gebrek aan motivatie is. Tweetaligen zijn taalgevoeliger en verwerven ook sneller een derde taal. Verder beschikken ze over een groter probleemoplossend vermogen. Bij het invoeren van het CLIL-traject in Vlaanderen in 2014 vreesde men dat het krijgen van lessen in een andere taal afbreuk zou doen aan de kennis van de eerste taal, maar dit is niet het geval.

De knelpunten van het immersieonderwijs

Het immersieonderwijs wordt op dit moment geconfronteerd met heel wat moeilijkheden en uitdagingen, zowel op organisatorisch als op financieel vlak. Ondanks de grote vraag en populariteit van immersiescholen kunnen veel scholen de stap niet zetten door een tekort aan gekwalificeerd personeel. Een aangepaste vooropleiding voor leerkrachten in immersieonderwijs zou daarvoor een oplossing kunnen zijn. Immersieleerkrachten moeten taalvaardigheid stimuleren, oog hebben voor taal en spraakmoeilijkheden en inzicht hebben in taalverwervingsprocessen. Er bestaat echter geen aangepaste vooropleiding voor leerkrachten die immersieonderwijs willen aanbieden. Daarbovenop wordt de praktische organisatie van immersieonderwijs in zijn geheel aan de schooldirectie overgelaten waardoor elke school zijn eigen unieke aanpak heeft. Immersieonderwijs vraagt veel inspanningen van de school en er bestaan nog geen duidelijke richtlijnen over hoe men deze vorm van onderwijs moet aanpakken. Er is geen specifiek didactisch materiaal ter beschikking voor leerkrachten en daardoor wordt er aan een zekere vorm van “improvisatie” gedaan.

Het blijkt ook niet evident te zijn om Nederlandstalige leerkrachten aan te trekken in het Franstalig onderwijs. Leerkrachten moeten voldoen aan de diplomaveristen én aan de taalvereisten van de gemeenschap zelf. Om bijvoorbeeld benoemd te kunnen worden in het Franstalig onderwijs moeten “non native”- leerkrachten een examen afleggen, georganiseerd door de Franstalige Gemeenschap. Leerkrachten worden daarenboven beter betaald in Vlaanderen. Tweetalige leerkrachten verdienen verder ook geen extra vergoeding voor

hun extra capaciteiten en inspanningen. Daarbovenop is er een probleem met de bezoldiging van leerkrachten die de switch willen maken tussen de scholen van beide taalgemeenschappen. De dienstjaren van een Nederlandstalige leerkracht in het Nederlandstalig onderwijs tellen bijvoorbeeld niet mee wanneer hij of zij tijdens zijn of haar loopbaan in het Franstalige onderwijs les wilt gaan geven.

Het laatste knelpunt van het immersieonderwijs is het gebrek aan continuïteit. Uit onderzoek blijkt namelijk dat tweetalig onderwijs van korte duur niet leidt tot blijvende taalverwerving. Scholen die immersieonderwijs aanbieden in het vijfde en zesde middelbaar verkopen met deze aanpak wel een mooi plaatje aan ouders, maar bekomen weinig resultaat op lange termijn. Immersietrajecten van één of twee jaar hebben weinig zin. Het moet een verhaal van lange duur zijn. Ook nog even meegeven dat tweetalige kinderen in België vaak uit een middenklassegezin komen en uit gefavoriseerde milieus. Uit onderzoek blijkt dat de voordelen van tweetalige opvoeding niet tot uiting komen als er onvoldoende omgevingssteun is, of als de eerste taal als denigrerend beschouwd wordt.

Uitdagingen voor de toekomst

Taalonderwijs zou levendig, speels en fris moeten zijn en immersie kan hierin een belangrijke rol spelen. Immersie of CLIL onderwijs kan een oplossing zijn voor het gebrek aan twee-of meertaligheid van de leerlingen in ons land maar om dit waar te maken moet er meer aandacht en ondersteuning komen op het vlak van opleiding, didactiek en financiën. Ook moet er een grote focus komen op de spreektaal en conversatie en minder op het louter begrijpen, lezen en instuderen van de vreemde taal. De meesten beperken hun confrontatie met de vreemde taal tot de klascontext. Dit is echter niet genoeg. Het immersieonderwijs is een mooi initiatief maar er is nog te weinig ondersteuning om het te doen bloeien.

Pour connaître les finesses d'une langue étrangère, il suffit de parler beaucoup, d'écouter, de participer à des conversations avec des interlocuteurs natifs et c'est exactement ce que nous essayons de faire chez Olivaint.

Bronnen

Beheydt, L. (2007). Immersie en taalbeleid voor tweedetaalonderricht

aan jonge kinderen. In: De Schryver, J., & Vlasselaers, A. (red.). Naar Panama! Opstellen voor Fred Van Besien. (25-45). Brussel : Vlekho.

Coyle, D., Hood, P., & Marsh, D. (2010). CLIL: Content and language integrated learning. Cambridge: Cambridge University Press.

[https://lib.ugent.be/fulltxt/RUGo1/001/293/446/RUGo1-](https://lib.ugent.be/fulltxt/RUGo1/001/293/446/RUGo1-001293446_2010_0001_AC.pdf)

[001293446_2010_0001_AC.pdf](https://www.bruzz.be/samenleving/dubbel-zo-veel-leerlingen-op-immersiescholen-2016-09-30)

[https://www.bruzz.be/samenleving/dubbel-zo-veel-leerlingen-op-immersiescholen-2016-09-30.](https://www.bruzz.be/samenleving/dubbel-zo-veel-leerlingen-op-immersiescholen-2016-09-30)

[https://www.vlaanderen.be/onderwijs-en-vorming/secundair-](https://www.vlaanderen.be/onderwijs-en-vorming/secundair-onderwijs/meertalig-onderwijs-onderwijs-in-een-vreemde-taal-clil)

[onderwijs/meertalig-onderwijs-](https://www.vlaanderen.be/onderwijs-en-vorming/secundair-onderwijs/meertalig-onderwijs-onderwijs-in-een-vreemde-taal-clil)

[onderwijs-in-een-vreemde-taal-clil.](https://www.vlaanderen.be/onderwijs-en-vorming/secundair-onderwijs/meertalig-onderwijs-onderwijs-in-een-vreemde-taal-clil)

[https://www.hrsquare.be/nl/nieuws/](https://www.hrsquare.be/nl/nieuws/meer-dan-de-helft-van-de-belgen-is-minstens-tweetalig)

[meer-dan-de-helft-van-de-belgen-is-minstens-tweetalig](https://www.hrsquare.be/nl/nieuws/meer-dan-de-helft-van-de-belgen-is-minstens-tweetalig)

Le problème d'une croissance économique exponentielle dans un monde fini

JULIE VANDERLINDEN

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

POURQUOI EST-CE QUE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE EXPONENTIELLE EST UN PROBLÈME ?

Kenneth Boulding (économiste et philosophe) disait « Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. » Cette affirmation met le doigt sur la problématique de notre économie qui nécessite continuellement de nouvelles ressources. À vouloir toujours produire plus l'homme dépasse les limites planétaires des systèmes indispensables à la vie. Le constat est clair : l'humain a déjà franchi 4 limites de la planète qui sont le réchauffement climatique, la diminution de la biodiversité, le cycle de l'azote et l'utilisation des sols.

Le consumérisme est un système dans lequel personne n'est libre. D'un côté le consommateur, victime du marketing, ne consomme pas pour subvenir à ses besoins mais consomme parce que la société lui fait croire que

plus il achète plus son niveau de bonheur augmente, alors que c'est faux. De l'autre, le chef d'entreprise doit toujours innover, décrocher de nouveaux contrats, réduire ses frais, ... afin de ne pas faire faillite.

Malheureusement, toutes les décisions sont prises dans le but d'augmenter la croissance économique. Or, celle-ci ne devrait pas être un objectif en soi. Nos sociétés devraient avoir un objectif bien plus ambitieux.

Subvenir aux besoins de toute la population mondiale avec les moyens limités de la planète invite à une nouvelle forme de progrès non plus exponentielle mais juste un équilibre pour l'humanité, une constante. Nous devons bâtir une économie stable.

D'OÙ VIENT CETTE OBSESSION POUR LA CROISSANCE ?

Le produit intérieur brut (PIB) est défini comme le total des coûts des biens et des services vendus dans un pays en un an. Il a été inventé en 1934 et est vite devenu l'objectif primordial en politique. Il est l'un des indicateurs les plus utilisés dans le discours quotidien et sa croissance nous fait miroiter une représentation de la richesse de la société, du progrès, de la prospérité et de l'emploi. Nous pensons que la solution de l'économie réside dans la croissance et donc l'augmentation de ce PIB. Voici pourquoi ce n'est pas le cas :

Pourquoi le PIB n'est pas une bonne représentation de comment va le monde ?

Le PIB mondial augmente mais les inégalités persistent. L'économie mondiale est devenue incroyablement clivante car la plupart des richesses sont détenues par la fraction de la population la plus riche. Dans le monde, les 10% les plus riches détiennent 81,7% des richesses et le top 1% détient quant à lui 45% des richesses mondiales.

Le PIB est l'indicateur le plus important pour quantifier la production de richesses mais ne fournit pas de mesure adéquate concernant la durabilité des activités humaines, la criminalité, la pauvreté, les inégalités sociales, la santé, la cohésion sociale et le bien-être des individus.

POURQUOI IL EST DIFFICILE DE FAIRE LES CHOSES DIFFÉREMMENT ?

D'après Kate Raworth (économiste britannique) nous sommes dépendants de cette croissance à différents niveaux :

Financièrement car le système financier exige toujours plus d'argent. Les banques qui créent de l'argent grâce aux prêts en exigeant des intérêts participent à cette croissance. Les entreprises aussi qui ont pour leitmotiv toujours plus de profit. Une piste pourrait être d'interdire aux banques de prêter de l'argent qu'elles ne possèdent pas. Le système bancaire devrait être un moyen d'échange et pas une manière de gagner de l'argent. Dans ce sens, des monnaies locales voient le jour comme la Zinne à Bruxelles. Ceci aussi dans le but de décourager la spéculation qui représente la grande majorité des transactions mondiales. Si on possédait un système monétaire avec un taux d'intérêt nulle l'économie pourrait arrêter de croître.

Politiquement dépendant car les politiciens veulent plus de recettes fiscales sans augmenter les impôts et qu'un PIB croissant semble être un moyen d'y parvenir. Si la croissance économique d'un seul pays s'arrête alors que celle des autres continuent, il sera mis à l'écart.

Socialement : un siècle de propagande consumériste nous a fait miroiter le bonheur à travers l'achat de biens matériels. Nous sommes entourés d'incitations à la consommation : publicité, obsolescence programmée, obsolescence perçue etc.

LE DÉFI ?

Nous avons besoin d'innover pour ne plus être dépendant de cette croissance et pouvoir nous concentrer sur un équilibre avec les limites écologiques existantes.

À l'avenir, le progrès pourrait être mesuré par plusieurs indicateurs plutôt que par la métrique de l'argent. Le Bhoutan par exemple a inventé une alternative au PIB bien plus aboutie : le bonheur national brut basé sur 4 piliers : la bonne gouvernance, un développement économique durable, la protection de l'environnement et la préservation de la nature. Le Roi considérait que le PIB favorisait une croissance sans limites et ne tenait pas suffisamment compte du niveau de

bonheur de la société. Alors que son PIB classe le Bhoutan dans les pays les plus pauvres, il représente aujourd'hui un modèle : celui d'une société post-croissance. La gouvernance du Bhoutan inclus entre autres : l'interdiction de la publicité dans une optique de protection de l'environnement, une production 100% bio, le maintien d'une empreinte carbone neutre, un territoire couvert à 60% de forêts, une politique restrictive pour le tourisme ou les taxes servent à financer la santé et l'éducation gratuite pour tous.

Cette économie post-croissance repose selon Tim Jackson sur 3 changements :

- Une nouvelle vision des entreprises tournée vers le service pour que les humains puissent s'épanouir plutôt que la vente des choses matérielles. La demande en matériel pourrait alors être moindre : moins de gaz à effet de serre, moins d'énergie. Cette vision serait aussi riche en emplois car c'est une société où existe une demande quasi infinie pour les services que chacun rend aux autres. C'est une société où l'on peut conserver l'emploi, ou l'on offre de la qualité au niveau local et où l'on réduit notre impact sur la planète.

- L'investissement qui doit permettre de construire, protéger les actifs dont dépend notre développement futur. Le challenge est de construire les institutions qui permettront d'y parvenir et de récompenser ceux qui investissent dans ce sens quitte à sanctionner ceux qui font de mauvais investissements comme ceux qui nous ont conduits à la crise financière.

- L'orientation de l'usage de la masse monétaire et la compétence des gouvernements à investir dans l'organisation de leur pays à travers la santé, l'éducation, les services sociaux, la protection du patrimoine écologique, le développement des entreprises dans le sens du service et la création des conditions pour un développement durable.

Pour conclure, on ne peut pas avoir une croissance infinie dans un monde fini. C'est mathématiquement impossible. Nous devons changer notre manière de mesurer la performance des entreprises et des pays. Le PIB ne suffit pas, il faut prendre en compte les aspects humains et environnementaux. Au final, peu importe ce que nous ferons

la planète s'en sortira, par contre, nous ne pouvons pas en dire autant pour l'être humain. C'est pour une question de survie de l'espèce humaine qu'il faut agir tout de suite.

Bibliographie

- Banque Mondiale. (2018). La richesse mondiale augmente, mais les inégalités persistent, selon un nouveau rapport de la Banque mondiale. <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2018/01/30/world-bank-report-finds-rise-in-global-wealth-but-inequality-persists>
- Espinoza Revollo, P. (2020). Celles qui comptent : Note méthodologique. Oxfam. <http://dx.doi.org/10.21201/2020.5419>
- Jackson, T. (2009). Prosperity Without Growth: Economics for a Finite Planet. Earthscan
- OCDE. (2020). Produit intérieur brut (PIB). <https://data.oecd.org/fr/gdp/produit-interieur-brut-pib.htm>
- Raworth, K. (2017). Doughnut Economics: Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist. Vermont

Esperanto: hij die hoopt

JAKOB DELEU

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

Vandaag de dag zijn er naar schatting honderdduizend à twee miljoen Esperanto sprekers. Dit aantal had heel wat hoger kunnen liggen ware het niet dat de taal in vergetelheid is geraakt na de vervolging van talrijke Esperantisten onder Nazi-Duitsland. De taal werd toen al beschouwd als volkseigenheid overstijgend. De taal is actief door een mensenbrein tot stand gekomen, is ze daarom minder bruikbaar om een nieuwe wind in de Europese Unie te blazen?

KUNSTMATIGHEID VAN NATIONALE TALEN

Een Europese burger uit de 17e eeuw plooit zich terug op zijn eigen gemeenschap, zich uitdrukkend in het plaatselijke dialect. Zijn verbondenheidsgevoel strekt zich uit tot een beperkte groep. Pluk deze man uit zijn vertrouwde omgeving, plant hem vervolgens enkele tientallen kilometers verder neer en het resultaat is een verloren ziel in het hol van

Pluto. Daar verliest de man voeling met zijn omgeving en de mogelijkheid om ongehinderd te communiceren.

Heb even geduld tot wanneer het kapitalisme aan zijn opmars begint en u belandt in een volledig verschillende situatie. Waar eerst een verwaasde barbaar ronddwaalde, zal nu een trotse burger van de natiestaat staan. Het kapitalisme had nood aan grotere afzetgebieden en dus ook een soeverein die toezicht houdt op het groter territorium. Voor het eerst in de geschiedenis kwamen nationale wetten tot stand die het geldend recht binnen het nationale territorium bepalen. Ze waren direct tot de nationale onderdanen gericht. Belangrijk om op te merken is dat de wetten voor iedereen verstaanbaar dienden te zijn. Zoniet, slaan ze hun doel mis.

Een toenmalig probleem was dat binnen hetzelfde territorium allerhande varianten van dezelfde taal leefden. De vindingrijkheid van de soeverein werd op de proef gesteld. Aangezien het neerschrijven van de wetten in de meest uiteenlopende 'dialecten' onbegonnen werk zou zijn geweest, pende de soeverein ze neer in een officiële, gestandaardiseerde nationale taal. Deze taal was een taal nieuwe creatie, een nationale taal was in die tijd iets ongehoord. Toch kwam ze er opdat de burgers de wet konden kennen, en naleven.

Eindelijk stond een gemeenschappelijke taal toe dat een Fransman zich effectief een Fransman ging voelen en niet langer een gewone streekbewoner, die zichzelf verliest in een naburig dorp. Een gemeenschappelijke taal is een bindmiddel voor een gemeenschappelijke cultuur, een gemeenschappelijke identiteit.

HUIDIGE SITUATIE IN DE EU: OVERVLOED AAN TALEN

De Europese Unie telt momenteel 27 lidstaten en 23 officiële talen. Dit impliceert enerzijds dat alle documenten – door de EU-instellingen uitgevaardigd – in elk dezer talen beschikbaar zijn. Anderzijds kan de Unieburgers zich in eender welke officiële taal richten tot de Unie en mag ook respons verwachten in dezelfde taal. Volgens de EU zijn toegankelijkheid en transparantie cruciaal voor haar democratische werking. Haar burgers zouden geen taalbarrière mogen ondervinden in hun contact met de Unie. Het is

wenselijk dat zij zich hierbij zo precies mogelijk kunnen uitdrukken, zonder extra vertalingskosten te hoeven maken.

Verder speelt de Unie haar taaldiversiteit uit als troef, als haar persoonlijke kenmerk, haar eigen identiteit. Volgens mij neigt dit naar een uitholling van het begrip identiteit, want wat is een identiteit zonder verbondenheid? De taaldiversiteit brengt heel wat andere negatieve gevolgen met zich mee. De EU als vredesproject verklaart het continent oorlogsvrij door de statelijke economieën met elkaar te verweven. In een geslaagde vrije markt circuleren de werknemers vrij. Een arbeidsoverschot in land A kan opgevangen worden door een overschot aan werkkrachten uit land B. Ondanks het wegwerken van alle mogelijke beperkingen is in de EU maar in zeer beperkte mate sprake van arbeidsmobiliteit. De grote boosdoener is hier de verscheidenheid aan officiële werktalen, het gebrek aan een eenheidstaal.

Is het Engels dan niet de Europese eenheidstaal? Het Engels is toch alomtegenwoordig in het bedrijfsleven, de wetenschap en de entertainment-industrie? Bijvoorbeeld is het in Nederland geen uitzondering meer om een volwaardige, Engelstalige hogere opleiding te volgen. Jammer genoeg hebben we de neiging om de algemene kennis van het Engels te overschatten. Volgens de data ter beschikking van het Europees Parlement zou 45% à 80% van de Unieburgers buitengesloten worden, in het geval dat het Engels als enige officiële taal staande blijft. Dit is confronterend. Laat ons ook niet vergeten dat het Engels niet per se een makkelijke taal is. De problemen die zich stellen bij het leren van de Engelse taal verschillen naargelang de student een Germaanse, Romaanse, Slavische of niet-Indo-Europese taalachtergrond heeft. Niettemin kost het een gemiddelde niet-Engelstalige minstens 10.000 uur om het Engels voldoende te beheersen. Het is begrijpelijk dat niet iedereen over de tijd en motivatie beschikt hierin te investeren.

EEN 'NIEUWE' HOOP

Vanuit pragmatisch oogpunt kunnen we heel wat kritiek hebben op de Europese aanpak. We zouden de Europese Unie kunnen vergelijken met de 18e eeuwse natiestaat, verdeeld door taaldiversiteit. De verschillen in cultuurbeleving binnen de EU zijn

grotendeels hieraan te wijten. De doorsnee Unieburger voelt zich niet thuis in een lidstaat ander dan zijn thuisstaat. Naast zijn juridische status als Europese burger, is er geen overkoepelende entiteit waarmee hij zich kan verbinden.

Moest een evidente oplossing voor de problematiek van het talenveelvoud voorhanden zijn, zou ze al langer uitvoering hebben genoten. Het zoeken naar een eenheidstaal – die geen enkele Unieburger discrimineert op basis van taal – blijft echter essentieel. Een eenheidstaal kan Europa geven waar ze al langer naar snakt: een gemeenschappelijke cultuur. Net zoals dit gebeurde bij de prille natiestaten zouden de Europese burgers minder geneigd zijn om de legitimiteit van de EU telkens opnieuw in vraag te stellen. Een eengemaakte taal laat een unisono, krachtadiger optreden toe. Een lange-termijnoplossing is nodig voor het garanderen van zowel een behoorlijk functionerende interne markt, als een Europa dat het hoofd boven water houdt op het internationale toneel.

Het godvergeten Esperanto is een artificiële, neutrale en gemakkelijke taal die de facto een samensmelting is van de verschillende Europese talen. Niet alleen zouden we de verschillende Europese talen kunnen beschouwen als dialecten van het Esperanto, het is ook bijzonder makkelijk om te leren. Daar het Engels 10.000 uren nodig heeft om het te beheersen, zijn dit er slechts 220 voor het Esperanto. Dit geldt evenals voor minder taalvaardige studenten. We zouden bijvoorbeeld kunnen stellen dat een West-Vlaming minder tijd nodig heeft om het Esperanto onder de knie te krijgen dan het Algemeen Nederlands.

Voor de duidelijkheid hoeft het Esperanto de nationale talen niet te vervangen. De nationale cultuur volledig naar de achtergrond schuiven zou op zich ook nefaste gevolgen hebben. Wat daarentegen wel wenselijk lijkt is een vervanging van de onderwijsstrategie die de EU aanhangt. Momenteel is dit de *MT + 2 strategie* (Moedertaal + 2 vreemde talen), in de toekomst zou ik dit graag zien veranderen naar een *MT + Esperanto + X strategie*. Esperanto maakt het mogelijk om makkelijker het systeem achter andere talen te ontdekken, te begrijpen en bijgevolg de taal sneller te beheersen. In principe laat de taal van de hoop het toe om hem te beheersen binnen het

tijdsbestek van de lagere school. Het onderwijzen van andere talen hoeft daarom niet per se te wijken voor het Esperanto.

We moeten streven naar een zo breed mogelijke kennis van het Esperanto, pas wanneer een overgrote meerderheid van de Unieburgers zich kan uitdrukken in de taal zal het beleid in haar opzet geslaagd zijn. Op dat moment zal het mogelijk zijn om Esperanto als een Europese eenheidstaal te beschouwen die niet discrimineert. Het is een project met oog op de lange termijn, maar we zouden ons niet enkel moeten focussen op een Esperanto-integratie in het normale schooltraject. Dit is iets wat alle burgers van de Unie raakt. Niettemin, laten we alvast beginnen bij het onderwijs. Laten we niet kiezen voor een strategie die te veel nadruk legt op diversiteit en de interne markt geen meter vooruit helpt. Laten we kiezen voor een strategie richting een verenigd Europa!

Le complotisme : une menace pour nos démocraties ?

YSALINE REID

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE
PERSONNEL

Nous sommes le 3 novembre 2020, le mardi suivant le premier lundi de novembre, jour des élections présidentielles américaines. À l'issue d'un interminable comptage des votes, le candidat démocrate à la présidentielle, Joe Biden, est élu 46e Président des États-Unis d'Amérique. Cette date, significative d'une importante transition présidentielle, est également celle d'une moins réjouissante nouvelle : l'entrée du mouvement complotiste QAnon à la Chambre des représentants.

Dans le 14e district de Géorgie, on fête la victoire de Marjorie Greene, fraîchement élue à la Chambre des représentants. C'est notamment grâce au slogan "Sauver l'Amérique, stopper le socialisme et la Chine" que la nouvelle représentante a obtenu 60% des votes dans cet état majoritairement républicain. Si le penchant pour les armes, l'extrême droite et le fascisme de Greene

interpellent, c'est son adhérence à la mouvance conspirationniste QAnon qui inquiète aujourd'hui. Elle est la première et seule élue, à l'exception de Lauren Boebert, se proclamant ouvertement adhérente à cette théorie.

Malgré l'échec relatif des candidats affichant un soutien prononcé pour cette théorie complotiste - 2 élues pour 24 candidats en lice -, l'élection de Marjorie Greene pose question: comment se fait-il que des spéculations aussi délirantes puissent amener certains citoyens à élire une telle candidate ?

QANON AU CŒUR DE WASHINGTON

QAnon s'inscrit dans la lignée des nombreuses théories du complot qui voient le jour ces dernières années. Cette théorie part d'un postulat simple : selon ses adeptes, Donald Trump mènerait une guerre secrète, contre une élite sataniste et pédocriminelle implantée dans le gouvernement, l'État profond ou « deep state ». Cette opération de purge de grande envergure serait non seulement dirigée contre de hauts responsables politiques, principalement issus du Parti démocrate, tels que Barack Obama, Hillary Clinton, ou encore Rothschild mais également contre des stars hollywoodiennes.

Née il y a moins de trois ans au cœur d'un gigantesque forum anglais, cette théorie conspirationniste a aujourd'hui réussi à passer les portes de Washington. Au-delà de la manifestation de ses partisans dans la sphère politique, c'est principalement en ligne, sur des forums et sur les réseaux sociaux que QAnon prospère. Cette théorie trouve sur Internet un terrain favorable à l'adhésion de participants et s'est parfaitement adaptée à celui-ci. « Q », l'auteur des messages à la base de la mouvance, poste des drops, des messages au ton souvent interrogateur et laissant libre recours aux adhérents quant à leur interprétation. En outre, afin de faciliter la diffusion des messages, des sites agréant cette parole ont été créés afin d'éviter au grand public de devoir fréquenter les forums 4chan et 8kun où se trouvent les messages initiaux et sur lesquels les virus et la pornographie sont monnaie courante.

QAnon, au même titre que l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy par la CIA ou la théorie selon laquelle le monde est secrètement dirigé par les Illuminatis, paraissent être des idées que le premier esprit averti trouverait a minima farfelues, voire stupides. Ces théories conspirationnistes, a priori peu inquiétantes tant elles paraissent déraisonnables, devraient pourtant attirer notre attention étant donné leur rhétorique en faveur des extrémismes et des idées anti-démocratiques. Comment une théorie complotiste aussi discordante a-t-elle pu gagner autant de partisans au cours des dernières années ?

LA RHÉTORIQUE D'UNE MOUVANCE CONSPIRATIONNISTE

Malgré l'impression dominante que de plus en plus de théories gagnent en popularité, les chercheurs ne parviennent pas à un consensus sur cette question, qui reste aujourd'hui controversée. Il semble par contre acquis que l'exposition du grand public dans nos sociétés démocratiques a, elle, fondamentalement changé avec la libéralisation du marché de l'information ainsi que le développement d'Internet et, plus récemment, des réseaux sociaux.

Plusieurs biais cognitifs sont au cœur des théories du complot dans la manière dont celles-ci parviennent à convaincre leur public. Ces biais cognitifs viennent déformer l'information que notre cerveau reçoit, nous amenant à faire des erreurs de jugement ou à ce que certaines idées apparaissent plausibles, sans raison valable. Le plus connu d'entre eux est le biais de confirmation : il consiste à privilégier les informations confirmant nos idées préconçues et à n'accorder que peu ou pas d'importance à celles allant à contre-sens de nos opinions. Ce biais cognitif est dès lors l'un des éléments expliquant le caractère même du développement des conspirations.

Internet se trouve être un excellent terrain de jeu pour celui-ci. En effet, lorsqu'on entre les mots-clés concernant des phénomènes « controversés », les algorithmes des moteurs de recherche ont tendance à afficher, en premier lieu, des sites allant favorablement dans le sens de la

croyance plutôt qu'optant pour l'orthodoxie scientifique. Cela est principalement dû à la tendance plus active des adeptes des théories complotistes sur les moteurs de recherches en comparaison aux « non-croyants ». Pourquoi ? Simplement car ils ont plus d'intérêts à l'être : le complotiste en recherche d'informations trouvera pléthore de sites, articles et forums partageant son opinion, lui permettant de conforter son point de vue.

Une sorte de monopole cognitif permettant de renforcer la position des adeptes aux théories complotistes est aujourd'hui arrivé à s'installer sur les moteurs de recherche et cela, QAnon l'a bien compris. Les algorithmes de recommandation de ces plateformes promeuvent sans cesse des messages viraux en lien avec d'autres théories fraîchement établies et en vogue chez les utilisateurs. C'est peut-être exactement là que se trouve le risque d'une plateforme comme QAnon : elle produit des passerelles permettant à la mouvance de rapidement propulser d'autres conspirations. Cette quête de savoir ésotérique est renforcée par la possibilité pour les adeptes de ne plus recourir aux sources d'information dans les médias, puisqu'elle permet au final d'en desceller le sens caché.

LA CROISSANCE D'UN CONTEXTE DE MÉFIANCE

« Dans un monde où la confiance dans les institutions est forte, elles n'ont pas besoin d'apporter la preuve de ce qu'elles affirment. Dans un monde où la confiance dans les institutions est faible, apporter les preuves de ce qu'elles avancent ne parvient même pas à rendre leurs propos crédibles » .¹

'Les théories du complot sont aussi vieilles que la politique' : le conspirationnisme touche depuis toujours les fondations démocratiques, partis politiques, institutions et système démocratique qui reposent sur une confiance envers les institutions et entre les citoyens eux-mêmes ainsi que sur un certain nombre d'évidences partagées. En quoi cette mouvance conspirationniste est-elle alors novatrice ?

Ces nouvelles conspirations touchent l'esprit public dans tous les aspects de

la sphère politique et sociale, sans pour autant avancer des arguments probants. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à un nouveau phénomène : des conspirations sans fondement, ni théorie. Elles prennent la forme d'affirmations gratuites, se dispensent d'éléments factuels et sont très malléable en fonction de leur public. L'écueil même de ces théories trouve son noyau dans cette désinformation, à tel point que le World Economic Forum qualifie désormais la désinformation numérique massive comme étant l'un des risques majeurs des sociétés modernes. Ces campagnes de désinformation jouissent des failles politiques et la méfiance envers la parole politique permet une vraie liberté dans la diffusion de ces idées chez les adeptes.

QAnon est pour de nombreux convertis non seulement un message d'espoir face à une volonté de purification du système politique, mais également une source de confirmation d'une méfiance grandissante.

QANON : LE COMLOT QUI SÉDUIT LE MOUVEMENT POPULAIRE

C'est notamment ce scepticisme grandissant qui permet au mouvement complotiste de gagner du terrain : il s'immisce non seulement dans la campagne électorale américaine, mais vient désormais toucher à tous les aspects de la société. Désormais, le mouvement n'est plus seulement relégué à des adeptes en provenance des États-Unis, mais vient également s'immiscer au niveau européen à travers tout un tas de nouvelles conspirations. À titre d'exemple, ce mouvement a récemment gagné du terrain grâce aux rumeurs extravagantes concernant le coronavirus et l'administration d'un vaccin. La crise sanitaire liée au COVID-19 a propulsé la théorie en lui offrant une réelle visibilité : la dictature masquée est l'épicentre parfait pour les anti-masques à travers le monde. Le mouvement conspirationniste ne semble pas seulement s'introduire dans la sphère politique, mais celui-ci est une vraie 'éponge aux théories complotistes'. La théorie complotiste QAnon se trouve être le noyau dur autour duquel viennent s'ajouter d'autres mouvances

¹ Edgar Szoc, « Inspirez, conpirez - Le complotisme au XXIe siècle ».

et théories du complot.

Aujourd'hui, l'enjeu principal de QAnon ne se trouve pas dans sa popularité grandissante, ni dans son soutien par des figures politiques, mais bien parce que cette théorie ne se base plus sur la traditionnelle dichotomie gauche-droite, mais sur la méfiance intense à l'égard de l'entière de l'ordre politique et social établi. Si les évidences partagées de nos sociétés démocratiques restent majoritaires, elles diminuent à mesure qu'augmente le degré d'adhésion aux théories complotistes. Ce mouvement de purification dépassera-t-il bientôt le cadre strictement politique, si cela n'est pas déjà le cas ?

Voetballers: Moderne gladiatoren of verwende miljonairs?

FELIX GEEREBAERT

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

De idee dat onze voetballers momenteel met de Romeinse gladiatoren worden vergeleken, is niet nieuw. Deze opvatting leefde ook al lang vóór de huidige gezondheids crisis en is op zich ook niet zo ver te zoeken. U kunt er zich wel iets bij voorstellen: de grote stadia, uitbundige toeschouwers en eeuwige roem voor de winnaars... Ze stroken met ons beeld over de grote gladiatorenspelen van de klassieke oudheid. Gaat de parallel verder dan deze oppervlakkige vergelijking of zit er meer achter?

Vandaag krijgt dit beeld alleszins een nieuwe dimensie door de paradox dat onze 'helden' mogen blijven verder sporten, terwijl wij geïsoleerd in onze bubbel achterblijven.

GLADIATOIRES ROMANI

De eerste gladiatorengevechten in Rome dateren van de 3de eeuw voor Christus. Het lijkt erop dat ze hun oorsprong zouden vinden in de tradities van de Etrusken, al zijn er ook theorieën die stellen dat deze spelen werden overgenomen van de Grieken in Campanië. Hoe dan ook was het een

gebruik dat oorspronkelijk plaatsvond op begrafenissen, als verplichting ten aanzien van de doden (munus). Men veronderstelde namelijk dat het bloed van de strijders de overledene kracht zou verlenen voor de overtocht naar de onderwereld.

Gedurende de eerste eeuw voor Christus werden deze gevechten steeds populairder en begonnen ze deel uit te maken van het volkse gebeuren waarbij ze werden opgenomen in de ludi. Dit waren openbare spelen die zowel een belangrijke politieke als religieuze functie hadden in Rome. Gedurende deze periode werd eveneens de status van de gladiatoren opgekrikt, al bleven ze tot het laagste segment van de samenleving behoren. Ten tijde van het Keizerrijk werd fervent gebruik gemaakt van de gladiatorengevechten om het volk te sussen. Met 'brood en spelen' kon men het plebs rustig houden tijdens moeilijke periodes.

GLADIATOIRES NOVI?

Het zou te kort door de bocht zijn om een zeer absolute vergelijking te maken tussen voetballers en gladiatoren. Het gebeurt gelukkig niet al te vaak dat een voetballer zijn leven laat op het veld en ik meen mij ook geen Romeinse gladiator te herinneren die het nodig vond om elke dag van de week met een andere sportwagen toe te komen op het gevecht. De kans dat diezelfde Romeinse gladiator op een tweede gevecht toekwam, doet er even niet toe.

Wat er wel toe doet, is dat vandaag de dag kan gesteld worden dat onze voetballers zich blootstellen aan bepaalde gezondheidsrisico's. Voetbal is een contactsport en door wekelijks, of soms zelfs 2 à 3 keer per week met een andere tegenstander te worden geconfronteerd is het onmogelijk om een veilige bubbel te handhaven en kan er niet ontkend worden dat zij hun gezondheid op het spel zetten. Als we voetballers voorstellen als sporters die hun gezondheid riskeren ter vermaak van het volk, lijkt een parallel met de gladiatoires romani niet onoverkomelijk. Maar deze geromantiseerde voorstelling van voetballers lijkt toch een paar bruggen te ver aangezien de risico's voor deze jonge, gezonde mannen toch zeer beperkt zijn. Een voorstelling van hun functie als échte gladiatoires novi (die

vechten om het volk te behagen) lijkt dus eerder pathetisch.

DONUM IMPERIORUM

Is het feit dat we voetbalmatchen kunnen blijven kijken een gunst van de overheid, oftewel een donum imperiorum? Het staat alleszins buiten kijf dat het niet logisch is dat voetbalmatchen vandaag zonder enige belemmering mogen doorgaan. Het elftal moet dan wel 1,5 meter tussenlaten als ze het veld opkomen en de bankzitters moeten een mondkapje dragen, maar als er gescoord wordt vliegt iedereen toch in elkaars armen. En dus heeft elke speler per match potentieel 10 à 15 knuffelcontacten. Het lijkt een gunst van de overheid om ons nog naar voetbal te kunnen laten kijken, maar deze 'gunst' is zeker niet gratis.

Microbioloog Herman Goossens legde op 20 oktober nog de vinger op de wonde door te zeggen dat hij het onaanvaardbaar vond dat in tijden van een tekort aan testcapaciteit, voetballers 2 tot 3 keer per week getest mogen worden. Dit komt er volgens een ruwe berekening van de VRT op neer dat 0,3% van de testcapaciteit wordt gebruikt door profvoetballers in België. Voeg hieraan toe dat profvoetballers een gunstregime van de RSZ genieten waardoor zij slechts bijdragen moeten leveren op het gelimiteerde loon van EUR 2.350² en een zeker onrechtvaardigheidsgevoel dreigt te komen opborrelen. Is dit dan een gunst voor het volk of een gunst voor de voetbalwereld?

PANEM ET CIRCENSES

Naar aanleiding van de Champions League verschenen beelden van voetbalcoach Philippe Clement die zijn spelers aanmoedigde door te verwijzen naar de moeilijke tijden die er voor de supporters zitten aan te komen. Hij wees de spelers onder andere op hun verantwoordelijkheid om de supporters enig genot te bieden. Los van het feit dat deze retoriek, gelet op de context, hoogstwaarschijnlijk louter gebruikt werd om zijn spelers aan te moedigen, roept dit toch enkele vragen op. Wat is de rol van de voetballers vandaag de dag? Zullen zij ons het dagelijkse vertier bezorgen waar we door ons gebrek aan sociaal contact naar hunkeren? Is het een manier om ons binnen te houden en

² Dit gunstregime voor profvoetballers werd onlangs evenwel discriminatoir geacht ten opzichte van de

RSZ-regeling voor amateurvoetballers (Arbrb. Antwerpen (afd. Hasselt) 9 april 2020).

veilig covid-proof voor de buis te zetten?

Het moge duidelijk zijn dat er niets mis is met genieten van een goede voetbalmatch, net zoals er oorspronkelijk – in de vroegere tijdsgeschiedenis – niets mis was met een spannend gladiatorengevecht. Het gevaar schuilt hem echter in het risico dat we ons in slaap zouden laten wiegen door onze autoriteiten. Het is opvallend dat onze voetballers mogen blijven sporten en dat er gezegd wordt dat zij dit voor ons doen, zodat wij rustig voor onze televisie kunnen zitten. Passen onze autoriteiten dezelfde tactiek toe als de Romeinse keizers destijds deden om het volk tevreden te houden?

De gevleugelde woorden van de wereldberoemde dichter Juvenalis waarschuwen ons alleszins: *“Het volk benoemde vroeger militaire bevelhebbers, hoge ambtenaren, legioenen, alles. Nu beperkt het volk zichzelf en hoopt alleen nog op twee zaken: brood en spelen.”* Uiteraard is dit een hyperbool, maar desalniettemin leren we hieruit dat we kritisch moeten blijven als er bepaalde (onlogische) gunsten van overheidswege gedaan worden in barre tijden.

Misschien dus wat stof tot nadenken tussen het genieten door van de komende interlands!

#TOUSENSEMBLE

Une jeunesse sur les cimes du désespoir

QUENTIN DE DRÉE

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Un goût de cendre plane sur la société belge. La jeunesse se languit de la dernière impérialité de notre monde moderne. Bouc émissaire par excellence, est-elle cependant à blâmer pour sa témérité à festoyer ? A condamner pour son affolement biotique ? La réponse est oui. Toutefois, l'empêcher, à tout prix, de boire au calice de la vie... pourrait bien, irrémédiablement, la faire végéter dans la lie du désespoir morbide.

Oui, l'Horeca s'étouffe. *Ja, het ziekenhuissysteem stikt.* Peu importe la langue nationale choisie pour

l'exprimer, la situation semble peu propice pour défendre la jeunesse. Pointée du doigt pour son lot d'excès et d'exubérances, celle-ci apparaît au demeurant comme profondément égoïste et irresponsable. Dès lors, certains s'osent à la comparaison anachronique. Accoudés au réseaux sociaux, les brèves de comptoir ont bon dos. On ne s'étonne ainsi plus d'entendre le persiflage suivant (qui les synthétise en réalité tous) : « ont-ils seulement connus la guerre ces inconscients ? ». Comprenez : « de quoi cette génération pantouflarde se plaint-elle encore ? ».

A ces sarcasmes primaires, nous serions spontanément amenés à brandir le sempiternel « manque d'avenir ». Gardons-nous néanmoins de cette tentation. Car, nul doute que des poilus, grenouillant dans la boue des tranchées et lézardant entre les corps sans vie de leurs camarades, n'en avaient plus aucun. De même, celui des résistants de la première heure obéissait au tempérament, orageux ou non, de l'occupant. Bref, l'horizon de ces hommes baignait dans la brume de l'incertitude. Fort de ce raisonnement, la plainte souterraine de la jeunesse d'aujourd'hui n'est donc pas tant à chercher dans son impossibilité à spéculer le futur mais bien, dans son absence de foi envers un quelconque destin collectif.

Pour l'une des premières fois dans l'Histoire, les plus farouches représentants de la vie ne parviennent donc plus à défendre leur génitrice, tant les défis à relever paraissent à la fois hors de portée et universels ;

D'abord, d'un point de vue climatique, et plus largement écologique, la naïveté nubile ne suffit plus. La gageure évolue vers des monts insurmontables que seuls, semble-t-il, le génie humain pourrait survoler. Ensuite, sur un plan économique, les derniers idéalistes – peu souvent confrontés au tangible – prêchent leur ultime sermon sur une prétendue mondialisation « heureuse ». Mirage utopique pour une opinion qui peine, de plus en plus, à dissimuler l'aridité de ses résultats. Le temps n'est plus au prophète. Enfin, dans une perspective politique, le déficit grandissant du « capital social » alarme. Cette incapacité à tisser du « lien social », inter ou même intracommunautaire, pose effectivement de nombreuses questions quant à la santé démocratique de nos nations.

Triple constat qui ne tolère donc guère pour les jeunes que la rumination de leur amer impuissance. Bannis des grandes épopées héroïques au moment même où les combats à mener sont immenses, leur balluchon d'espoir s'évapore sous leur yeux démunis. A ces insaisissables batailles, postulons toutefois que l'une s'offrit, dans toute sa bizarrerie, aux esprits juvéniles : un virus. Soit, un danger étrangement accessible auquel se confronter...

Dans une civilisation qui exècre la grande faucheuse jusqu'à en refuser son éventualité, le comportement *je-m'en-foutiste* de certains peut facilement s'assimiler à de l'imbécilité crasse ou pis, à du nombrilisme rance. Ce jugement en écarte cependant un autre. Un de ceux qui s'autorise à voir dans l'attitude, occasionnellement irrépréhensible, de certains jeunes gens : un simple soubresaut de la verdure de l'âme. Un élémentaire acte de survie.

S'oubliant dans l'ivresse de son imprudence, la jeunesse espère ainsi retoucher à ce temple interdit de la vie qu'est le risque. Non pas celui de l'alpiniste surplombant avec flegme sa potentielle crevasse sépulcrale ; Pas plus que celui du toxicomane fuyant, à grands coups de pilules, la grisaille de son quotidien. Mais bien celui de vouloir demeurer un humain qui échange, rencontre, mange, boit, dialogue, débat, s'énerve et rit. En abrégé, tout ce qui fut détruit au nom de la sacro-sainte sécurité, nouvelle égérie d'un espace public aseptisé au point... de ne plus oser s'y risquer.

Par conséquent, arguons que derrière ces malades sanitaires, se cache peut-être, le spectre d'une jeunesse souhaitant encore conserver son sourire, sa joie et son enthousiasme. Armes ultimes pour triompher des innombrables bravades d'ores et déjà lancées par le 21^{ème} siècle.

Inférons que derrière cette fièvre d'indifférence, se dévoile probablement, la figure d'une jeunesse dépeçée de son pouvoir à subir ou vaincre, ensemble, les aléas du sort. Condition suprême pour escompter surmonter les crises prochaines qui, à n'en point douter, nous fouetterons avec bien plus de gravité que celle dont nous sommes actuellement les spectateurs amorphes.

Et objectons enfin, que derrière cette fougue d'insouciance, se tapit

vraisemblablement, une jeunesse tirant son baroud d'honneur aux délices de l'existence. Tropisme naturel sans doute que d'œuvrer en faveur de la vie quand la mort rôde.

En d'autres termes, si le bon sens doit donc rester de mise dans nos contacts sociaux, il doit également l'être dans l'acceptation des risques. Car s'interdire de les approcher, c'est de facto menacer les lieux de l'exaltation des vertus de l'être. En les modérant, la jeunesse survivra dans les plaines du tragique. En les redoutant, elle succombera sur les cimes du désespoir.

Sitôt cette sentence prononcée, vaut-il mieux la laisser brûler dans l'exercice de sa vitalité ou l'éteindre à petit feu dans son néant de morosité ? La question se doit d'être posée et la réponse écoutée. Sinon entendue, par ceux qui ont tout eu au point de plus rien daigner sacrifier, exceptée une chose : la jeunesse de maintenant.

Trial by media: een gevaar voor onze rechtsstaat?

AURORE DECKERS

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

De afgelopen maanden hebben we enkele grote zaken zoals die van Bart De Pauw, Reuzegom en Chovanec op de voet kunnen volgen in de media. Het verloop van deze zaken werd in geuren en kleuren verteld door de journalisten. In elk van deze zaken werd het concept 'trial by media' aangehaald. Maar wat is trial by media en waarom vormt het zo'n probleem voor het recht op een eerlijk proces?

Trial by media is een verwarrende benaming aangezien de pers nooit aan plaatsvervangende justitie doet. De pers berecht niet, maar bericht. Het probleem bij trial by media is echter dat deze berichtgeving kan leiden tot een soort verdict. De betrokken personen worden publiekelijk 'terechtgesteld' vooraleer dat ze door het gerecht zijn veroordeeld. Een mogelijke vrijspraak zal hun beschadigde reputatie niet kunnen herstellen. De bekendste voorbeelden hiervan zijn de zaken van O.J. Simpson, Amanda Knox of the Central Park Five.

Dit fenomeen kan bovendien ook invloed hebben op het verloop van het echte proces. Het is uiteraard niet de bedoeling, maar magistraten en juryleden kunnen op dergelijke manier worden bewogen om in een bepaalde richting te oordelen. Dit kan zowel in het nadeel als het voordeel van de betrokkene zijn. Zo is het bijvoorbeeld mogelijk dat de rechter een mildere straf uitspreekt met de redenering dat de beklaagde al voldoende gestraft is door de media-aandacht.

Het is duidelijk dat trial by media een bedreiging vormt voor het eerlijk proces. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens oordeelde in de zaak Worm tegen Oostenrijk "*It cannot be excluded that the public's becoming accustomed to the regular spectacle of pseudo-trials in the news media might in the long run have nefarious effects on the acceptance of the courts as the proper forum for determination of a person's guilt or innocence on a criminal charge.*" De ideale oplossing vinden voor dit probleem is echter helemaal niet zo eenvoudig.

Sommige critici willen een totaal verbod op gerechtelijke berichtgeving tot een rechter zich over de zaak heeft uitgesproken. Dit zou volgens hen horen onder het 'geheim van het onderzoek'. Er dient echter te worden opgemerkt dat het geheim van het onderzoek enkel geldt voor wie het onderzoek voert, namelijk parketmagistraten, onderzoeksrechters en politierechercheurs. Journalisten horen hier niet bij. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens heeft sinds het Sunday Times-arrest in 1979 meerdere keren bepaald dat de pers moet kunnen berichten over de lopende strafonderzoeken.

Deze beslissing vindt zijn oorsprong in het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (EVRM). In dit verdrag worden zowel het recht op een eerlijk proces (artikel 6) als het recht op (journalistieke) expressievrijheid (artikel 10) gewaarborgd. Persvrijheid mag dus niet zomaar worden uitgeschakeld in naam van het recht op een eerlijk proces. Beide rechten moeten een manier vinden om naast elkaar te bestaan zonder de andere te schenden.

De overheid is ook gaan inzien dat een goede wisselwerking tussen de media en het gerecht belangrijk is. Zo zijn er

ondertussen officiële parketwoordvoerders geplaatst in de parketten om de pers in te lichten over de lopende zaken. Deze parketwoordvoerders zijn een gevolg van de zaak-Dutroux, die een grote vertrouwenscrisis aan het licht heeft gebracht tussen justitie en de bevolking.

Het is ook belangrijk op te merken dat de pers ook juist positieve invloed kan hebben op het strafproces. Ten eerste kunnen journalisten de trigger vormen om het strafproces op gang te zetten wanneer justitie er onvoldoende werk in steekt. De zaak-Chovanec is hier een goed voorbeeld van dergelijke doofpot-zaken. De autoriteiten zijn er pas echt werk van beginnen maken toen de beelden van deze zaak werden gepubliceerd in de media en het leidde tot publieke verontwaardiging.

Vervolgens vervult de media ook een waakhondfunctie die controle hoort uit te oefenen op onze rechtstaat. De media is al langer gekend als de 4e macht die fungeert naast de klassieke machten, namelijk de wetgevende macht, uitvoerende macht en gerechtelijke macht. Het is aan de media om erover te waken dat deze andere machten hun plichten naar behoren vervullen en de bevolking hierover te informeren. De media vormen nu meer dan ooit tevoren een belangrijk instrument binnen het politieke landschap in het Westen. De belonen of bestraffen politici op basis van informatie die we te zien krijgen in de media. Deze controlefunctie is ook cruciaal op gebied van justitie.

Gerechtelijke berichtgeving ziet onder andere op toe dat er in België geen sprake zou zijn van klassenjustitie. Het gebeurt wel vaker dat witteboordencriminelen er vaker vanaf geraken met een minnelijke schikking. Maar door gedetailleerde berichtgeving in de media, wordt dit toch in zekere mate ingeperkt voor belangrijke zaken. Denk bijvoorbeeld aan de Reuzegom zaak. Voor dat deze zaak in de media was gekomen, zijn de betrokkenen op geen enkele manier gesanctioneerd geweest. Een groot deel van de publieke opinie had ook schrik dat ze hiervoor ook geen strafrechtelijke sanctie zouden krijgen door hun connecties en geprivilegieerde afkomst. Hoe het dit proces nog gaat verlopen is onduidelijk, maar de kans dat ze vrijgesproken worden is toch eerder klein.

Persvrijheid vormt één van de hoekstenen van onze democratische samenleving. De media is een volwaardige 4e macht geworden die een cruciale rol speelt in onze scheiding der machten. Journalisten hebben een informerende en controlerende functie. Deze functies worden als ze belangrijk beschouwd dat ze gewaarborgd worden door de Belgische Grondwet en verschillende internationale verdragen. *But with great power comes great responsibility.* Men mag niet uit het oog verliezen dat persvrijheid niet oneindig is. Zo zijn er enkele erkende persmisdrijven die terecht kunnen worden voor het Hof van Assisen. Maar hiernaast geldt ook de redenering dat een vrijheid stopt waar een andere vrijheid begint. Journalisten moeten er steeds over waken dat ze in hun gerechtelijke berichtgeving steeds respect hebben voor het strafproces.

Ik geloof niet dat gerechtelijke berichtgeving op zich aanleiding geeft tot trial by media. Publieke verontwaardiging kan namelijk ook ontstaan zonder tussenkomst van journalisten. Het is zelfs bewezen dat gerechtelijke berichtgeving meer positieve invloed heeft op het strafproces dan negatief. Maar toch denk ik dat journalisten een grote verantwoordelijkheid dragen in het creëren van trial by media. De manier waarop ze hun informatie publiceren bepaalt mee hoe hun publiek zal reageren. Het is belangrijk dat er voldoende communicatie is tussen het parket en de journalisten om te zien welke informatie gedeeld kan worden. Gerechtelijke berichtgeving wordt best zo objectief mogelijk gegeven om geen onnodige emoties los te maken bij het publiek. Enkel door een goeie samenwerking kunnen justitie en de media optimaal samenwerken.

Les Pantalons de Jacques Attali: la dérive de la survente

ALEXIS DE SCHOUTHEETE
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Un jour, David reçoit un appel d'un ami qui lui propose une affaire formidable: un camion de pantalons à un dollar/pièce.

Bien évidemment, David achète la cargaison et en profite pour appeler dans la foulée son cousin Jonathan et lui propose, à son tour, une affaire formidable: un camion de pantalons à deux dollars/pièce.

Jonathan saute sur l'occasion, prend le camion et appelle ensuite une connaissance et lui propose une affaire formidable: un camion de pantalons à trois dollars/pièce.

La connaissance de Jonathan achète, repérant la bonne affaire, devient propriétaire des produits et l'histoire continue ainsi de suite -

Jusqu'à ce qu'un jour Isaac appelle Christian pour lui proposer une affaire formidable: un camion de pantalons à 49 dollars/pièce.

Christian décide de les prendre et, le lendemain, choisit d'appeler Isaac en le traitant d'escroc. Celui-ci s'étonne de la réaction de Christian et lui demande ce qui ne va pas, Christian s'offusque car les pantalons n'ont qu'une seule jambe, ils sont donc immettables.

Isaac le regarde, interloqué, et lui dit: " Mais enfin Christian, tu n'as rien compris, ce n'est pas fait pour mettre, c'est fait pour acheter - pour vendre - pour acheter - pour vendre."

Lorsque que j'ai découvert cette blague, racontée par Jacques Attali, pour la première fois, c'était dans le dédale numérique d'internet, au cours d'une de ces innombrables expéditions que l'on effectue à la recherche de savoir, d'inspiration, de divertissement ou, tout simplement, de quelque chose d'encore inconnu qui pourrait nous tirer de notre torpeur digitale. J'avais tout de suite été frappé par la pertinence incroyable du propos, pourtant humoristique, soulignant d'un clin d'œil narquois un des plus grands problèmes de notre société contemporaine: la survente.

Habituellement, on préfère à ce terme, dont la sonorité n'est pas familière lorsqu'il retentit dans nos oreilles, son proche cousin que l'on connaît mieux sous le nom de "surconsommation". Ce mot, devenu le représentant d'une

société à la dérive à de nombreux points de vue, dépeint la consommation excessive des ressources dont font preuve tant les États souverains, que les entreprises ou les individus. Cependant, il est plus communément utilisé afin de dénoncer les excès des citoyens, pour la plupart de pays développés, en proie à une fièvre consommatrice, victimes inconscientes du dogme du marketing et de la publicité.

Si j'ai décidé aujourd'hui de renommer la société de surconsommation de plus en plus honnie, en société de survente, c'est parce que, selon moi, le premier choix est inadapté. Or, le langage est un outil extrêmement puissant, qui transmet savoir et saveur, et porteur d'un "entendement de la chose psychique inconsciente". En d'autres termes, le choix des mots que l'on va utiliser influence sur notre perception de la réalité et peut donc altérer notre compréhension de celle-ci. On pourrait donc conclure à une certaine hypocrisie dans le choix de l'appellation - "surconsommation" - qui renvoie au consommateur, le plus souvent assimilé à un individu ou un groupe de personnes, et qui rejette donc, indirectement et inconsciemment, la faute inhérente à cette déviance capitaliste sur le client qui, pourtant, fait l'objet de publicités visant à stimuler sa folie de l'achat. Certes, la personne X qui décide d'acheter un nouveau smartphone tous les ans n'est pas la plus avisée, ni la plus respectueuse de l'environnement, mais est-elle vraiment pour autant responsable du phénomène de surconsommation ou en est-elle le sujet conforme?

De plus, ce n'est pas toujours la demande du consommateur qui justifie l'offre démesurée, parfois la nouvelle offre crée la demande car comment pourrait-on avoir besoin d'un produit dont on ne connaît pas encore l'existence?

La blague des pantalons met en lumière cette société de survente, on vend un seul et même produit des dizaines, voire des centaines, de fois entre entrepreneurs avant son arrivée entre les mains du naïf et heureux consommateur que l'on va ensuite blâmer pour son achat que l'on qualifiera parfois d'impulsif et inutile mais que l'on continue d'encourager hypocritement. Il n'y a plus qu'un seul et unique objectif: vendre plus pour davantage de profit. C'est cette croyance en la divine croissance

économique qui engendre des dérives ultimement contre-productives. J'en citerai deux fondamentales: l'obsolescence programmée et le *greenwashing*.

Le système capitaliste a su habilement glorifier la notion de nouveauté et de modernité afin de justifier l'obsolescence programmée, lui permettant des rentrées pécuniaires plus régulières. Il s'agit de réduire délibérément la longévité d'un produit, ou d'en fixer la durée de vie, afin d'inciter le consommateur à racheter un nouveau plus rapidement et ainsi multiplier les ventes. Par conséquent, l'obsolescence programmée signifie davantage de ventes et donc plus de production, amenant ainsi les fabricants à la tentation d'utiliser une main d'œuvre plus nombreuse et meilleur marché provenant de pays du tiers monde ou en voie de développement. Cette dérive de la société de survente symbolise un retour en arrière au niveau de la durabilité des technologies, la destruction et l'exploitation de ressources tangibles en vue de l'obtention d'une unique ressource imaginaire et intersubjective dont la planète n'a guère besoin: l'argent.

Il existe plusieurs types d'obsolescence: indirecte, par péremption, par incompatibilité, esthétique, et je ne parlerai pas du casse tête de l'appareil indémontable qui force le rachat au lieu de la réparation, ou même écologique. Cette dernière utilise un argument "eco-friendly", très tendance, afin de justifier l'abandon d'appareils fonctionnels au profit de nouveaux produits sous prétexte que ces derniers consomment moins d'énergie. A priori, l'intention est louable environnementalement parlant mais ce processus favorise pourtant une augmentation non négligeable de déchets, qui ne sont pas toujours entièrement recyclables comme les DEEE (déchets d'équipements électriques et électroniques), et l'utilisation de nouveaux éléments plus écologiques pour lesquels l'humanité manque parfois peut-être de recul.

La seconde dérive est en lien avec la dernière forme d'obsolescence susmentionnée car elle utilise également des arguments de nature écologique afin d'optimiser ses ventes: c'est le phénomène du *greenwashing* qui est l'action de rendre "vert" dans

l'imaginaire collectif des consommateurs un bien qui ne l'est pas ou une entreprise polluante.

Ainsi, on se retrouve confronté à des nouvelles techniques de marketing offrant des rhétoriques et illustrations modernes suggérant une enseigne se souciant de son empreinte environnementale afin de mieux vendre ce contre quoi ces mêmes arguments écologiques se battent. Marketing conscient ou inconscient, c'est comme cela que les devantures de *Mc Donalds* sont devenues vertes, que *Coca-Cola* a développé un produit vert (*Coca Cola Life*) ou qu'ils osent même adopter une campagne agressive à l'égard de leurs consommateurs, les incitant à ne pas acheter leurs bouteilles s'ils ne recyclent pas tout en sachant pertinemment que leur groupe est le plus gros pollueur mondial des océans en terme de plastique.

Si j'ai décidé de commencer cet article cinglant, mettant en exergue deux des nombreuses dérives engendrées par la société de survente, par une blague, c'était afin de démontrer, comme Eugène Ionesco le disait si bien, que l'humour nous aide à prendre conscience de l'absurdité même si nous persistons à vivre dans celle-ci. En effet, tous ces phénomènes, une fois déconstruits, constituent de véritables absurdités, fruits d'une coexistence entre monde et humanité, car ils mettent en lumière la folle soumission humaine à la puissance de l'or et de quelques lignes de code affichant des nombres irréels sur l'écran de notre compte en banque au détriment de la maison Mère qui nous abrite et nous a permis de créer tout ce que nous vénérons.

"L'humour développe notre sens des proportions et nous révèle que l'absurde rôde toujours derrière une gravité exagérée." - Charlie Chaplin

Quelques sources

Étude du Centre Européen de la Consommation, "L'obsolescence programmée ou les dérives de la société de consommation", pp. 21.
Naomi Berger, "Le greenwashing ou les noces improbables de la publicité et de l'environnement", Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation, 2014, pp. 28. Nathalie Zaltzman, "L'impact des mots", *Topique*, 2006/3, n°96, p. 85 à 91.

Composition du Bureau des Étudiants 2020-2021 – Samenstelling van het Bureau 2020-2021

Président – Voorzitter : Matthieu Coget

Vice-présidents – Ondervoorzitters : Bruno Terlinden & Jakob Deleu

Relations externes – Externe Betrekkingen : Alexis de Schoutheete

Relations internes – Interne Betrekkingen : Charles Groffils

Formation – Vorming : Jeanne Godin

Public Relations – Verantwoordelijke 'like, share & subscribe' : Laura Verbeken

Rédaction – Redactie : Gheerkin Vanhaverbeke

Avertissement – Mededeling

Les articles publiés dans ce Contact ont été rédigés dans le cadre d'exercices de journalisme. Les articles n'engagent que leurs auteurs. En aucun cas, la responsabilité de la Conférence Olivaint de Belgique *asbl* ne pourra être invoquée.

De artikels die in deze Contact zijn gepubliceerd, werden geschreven in het kader van oefeningen in de journalistiek. De auteurs dragen de verantwoordelijkheid van hun artikels. In geen geval kan de verantwoordelijkheid van het Olivaint-Genootschap van België vzw ingeroepen worden.

Mécénat & Sponsoring – Mecenaat & Sponsoring

En tant que centre interuniversitaire pour l'éducation politique des étudiants, y compris le sens civique et le service à la communauté, la COB bénéficie du Soutien de ;

Als interuniversitair centrum voor de politieke vorming van studenten in o.a. burgerzin en dienst aan de gemeenschap, wordt het OGB gesteund door ;

